



HAL
open science

Devenir complotiste : trajectoires de radicalisation et de professionnalisation de deux groupes de citoyen(ne)s enquêteur(ric)e(s)

Julien Giry

► To cite this version:

Julien Giry. Devenir complotiste : trajectoires de radicalisation et de professionnalisation de deux groupes de citoyen(ne)s enquêteur(ric)e(s) . Faux complots : le vrai mensonge, PAC Verviers, Apr 2015, Verviers Belgique. hal-01687433

HAL Id: hal-01687433

<https://hal.science/hal-01687433>

Submitted on 22 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Devenir complotiste : trajectoires de radicalisation et de professionnalisation de deux groupes de citoyen(ne)s enquêteur(rice)s

Julien Giry

Tous les jours les médias traitent de radicalisation, que ce soit à propos de l'opinion publique supposément plus droitière ou de la conversion d'adolescents à l'activisme djihadiste¹. Or, il apparaît qu'appréhender cette notion du point de vue de la science politique est bien plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. En effet, loin de ces grandes explications d'un « pourquoi » monocausal et quasi catharsistique en termes de mots valises tels que crise économique, crise des valeurs ou d'autres « raz-le-bol » encore, il nous faut nous attacher à décrire minutieusement le « comment ». Poursuivant cette méthode chère à Howard Becker², nous allons alors décrire des carrières de radicalisation aux travers de trajectoires personnelles et collectives « sous la forme d'une arborescence dans laquelle les possibilités d'émergence de certains phénomènes dépendent de la situation immédiatement antérieure »³. Tout se passe alors comme s'il se produisait une série de « choix sous-contrainte »⁴ effectués *in situ* par les acteurs, c'est-à-dire au moment même où les faits historiques ou sociaux se produisent et agissent sur eux⁵. C'est cette méthode que nous allons appliquer pour analyser l'apparition, la structuration et la spécialisation de deux communautés de citoyens enquêteurs⁶, les « warrenologistes » de l'assassinat de Kennedy et les *Truthers* du 11 Septembre, c'est-à-dire envisager une approche « par le bas » du conspirationnisme. Cependant rapprocher ces des groupes complotistes nécessite une précision. Si les attaques terroristes de 2001 « ont provoqué chez les Américains un traumatisme collectif inconnu depuis l'assassinat de John F.

¹ Laurent Bonelli, « Les chemins de la radicalisation », *Le monde diplomatique*, N° 731, 62e année, février 2015, pp. 1, 14.

² Howard Becker, *Les ficelles du métier. Comment construire sa recherche en sciences sociales* [1998], tr. fr. Jacques Mailhos révis. Henri Peretz, Paris, La Découverte, 2002, 352 p.

³ Annie Collovald, Brigitte Gaïti, « Questions sur la radicalisation politique » in Annie Collovald, Brigitte Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique* [2006], Paris, La dispute, 2006, p. 32.

⁴ Erving Goffman, *Asile. Études sur la condition sociale des malades mentaux* [1961], tr. fr. Liliane et Claude Lainé, Paris, Éditions de Minuit, 1968, 452 p.

⁵ Christopher R. Browning, *Des Hommes ordinaires* [1994], tr. fr. Elie Barnavi, Paris, Les Belles Lettres, 2004, 340 p.

⁶ Kathryn S. Olmsted, « The Truth is Out There : Citizen Sleuths From The Kennedy Assassination to The 9/11 Truth Movement », *Diplomatic History*, Vol. 35, N° 4, 2011, pp. 671-693. Ce phénomène de citoyens enquêteurs va du reste bien au-delà du seul champ conspirationniste. Aujourd'hui très présent sur les réseaux sociaux notamment, il concerne, par exemple, les faits divers tels que les meurtres ou les disparitions. On pense ici à la « cyber-enquête » menée par des internautes anonymes via un groupe Facebook (<https://fr-fr.facebook.com/Ligonnes>) créé par Chris la Vérité dans le cadre de l'affaire Dupont de Ligonnes en Avril 2001. Loïc H. Rechi, « Xavier Dupont de Ligonnes, la traque sur Facebook », *Les Inrockuptibles*, 11 septembre 2012. Dans un autre domaine, on retrouve le même type de phénomène autour du rôle de la France dans le génocide rwandais de 1994. Claudine Vidal, « Du soupçon civique à l'enquête citoyenne : controverses sur la politique de la France au Rwanda de 1990 à 1994 », *Critique internationale*, Vol. 3, N° 36, 2007, pp.71-84.

Kennedy, près de quarante ans auparavant. Il y avait néanmoins une différence importante : l'assassinat de Kennedy avait créé une sous-culture conspirationniste à partir de presque rien tandis que le 11 Septembre s'est déroulé dans une atmosphère conspirationniste déjà bien développée »⁷. Alors que l'assassinat de JFK en 1963 ouvrait en quelque sorte le cycle moderne du conspirationnisme avec l'avènement d'une communauté de « warrenologistes » amateurs et professionnels, les attentats de 2001 viennent se greffer sur ce passif : il existait déjà une culture moderne et structurée du conspirationnisme avec ses codes, ses symboles, ses normes et ses représentations.

Dès lors, pour rendre compte de ces trajectoires collectives et individuelles, nous opterons pour un vocable emprunté à Max Weber à propos de la professionnalisation de la vie politique, puisque nous réinvestirons les termes de « dilettante » et de « professionnel » tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'idéaux-typiques et de rôles sociopolitiques qui s'interpénètrent largement⁸. Pour le sociologue Allemand, « il y a deux façons de faire de la politique. Ou bien on vit "pour" la politique, ou bien on vit "de" la politique [...] celui qui vit "pour" la politique fait d'elle, dans le sens le plus profond du terme, le "but de sa vie" [...] parce que cette activité lui permet de trouver son équilibre interne et d'exprimer sa valeur personnelle en se mettant au service d'une "cause" qui donne un sens à sa vie »⁹. La distinction fondamentale établie par Weber entre le dilettante et le professionnel est avant tout d'ordre économique. En effet, si le premier vit pour la politique, le second vit de la politique, c'est-à-dire qu'il en retire sa rémunération principale tandis que le premier n'en tire aucun gain, sinon symbolique, ou bien une indemnité dont il n'est pas tributaire pour vivre. Le dilettante vit la politique comme une passion ou un hobby. Le professionnel va, en revanche, acquérir des capitaux et des savoirs-faire politiques spécifiques, comment faire campagne, organiser une réunion publique, rédiger une profession de foi ou encore présenter un programme aux électeurs. Dans le cadre du phénomène conspirationniste, hormis l'existence de logiques notablières *stricto sensu*¹⁰, un mouvement identique, une homologie structurale, est observable au niveau des citoyens enquêteurs. De dilettantes pour qui l'assassinat de Kennedy ou les attentats du 11 Septembre deviennent la *cause* autour de laquelle s'articulent leurs vies au point d'y consacrer

⁷ Michael Barkun, *A Culture of Conspiracy : Apocalyptic Vision in Contemporary America* [2003], Berkeley, University of California Press, 2013, p. 169.

⁸ D'ailleurs, comme dans le cadre de la professionnalisation de la politique, l'avènement d'un nouvel idéal-type d'homme politique, le professionnel, n'est pas synonyme de disparition complète des dilettantes. A cet égard, les observations et les réserves d'Eric Phélippeau quant à la fin des notables et l'avènement des professionnels sont tout à fait recevables dans le cadre du phénomène conspirationniste. Eric Phélippeau, « La fin des notables revisitée » in Michel Offerlé (dir.), *La profession politique XIXe –XXe siècles* [1999], Paris, Belin, 1999, pp.69-92.

⁹ Max Weber, *Le savant et le politique* [1919], tr. fr. Julien Freund, Paris, 10/18 Éditions, 1971, p. 111.

¹⁰ Cependant, il faut noter que les premier(ère)s « warrenologistes » jouissent d'un véritable prestige au sein de la communauté des conspirationnistes.

tout leur temps libre et toute leur énergie, on assiste à un mouvement de professionnalisation qui passe par l'organisation de réseaux, une production littéraire d'envergure ou bien l'acquisition de compétences et de savoirs-faire spécifiques dans des domaines de pointe comme l'analyse photographique, la médecine-légale ou encore le génie civil. Même, enquêter sur l'assassinat de Kennedy ou les attaques du 11 Septembre devient pour un certain nombre d'entre eux leur source principale de revenus¹¹.

I – L'avènement des citoyen(ne)s enquêteur(rice)s « dilettantes » : le complot par le bas

Après l'assassinat de JFK à Dallas en novembre 1963, Penn Jones devient célèbre dans la communauté des sceptiques grâce à ses révélations dans la revue d'extrême gauche *Ramparts*¹² où il révélait une liste exclusive de 13 témoins directs ou indirects de la mort de JFK qui à leur tour auraient été réduits au silence par quelques officines gouvernementales sous couvert d'accidents divers : crises cardiaques, accidents de voiture, ou bien encore une balle perdue à la chasse. De ce point de vue, il est indispensable de noter que les premières théories du complot et rumeurs autour de la mort de JFK viennent de la gauche radicale toujours suspecte à l'endroit d'un pouvoir accusé de mener une politique liberticide voire même fascisante¹³. Plus encore, Penn Jones à l'instar de nombreux autres « sceptiques » parmi lesquels Sylvia Meagher, Harrold Weisberg, John H. Faulk, Bud Fensterwald ou Linus Pauling « étaient des victimes directes du maccarthysme »¹⁴ ce qui les conduisit tous à envisager une grande conspiration menée par le gouvernement. En outre, ils trouvaient dans cette thèse une sorte de revanche personnelle. Ironie du sort, accusés dans les années 1950 de participer d'une conspiration communiste dépourvue de tous fondements, ils étaient à présent sur le point de mettre à nu, du moins en étaient-ils persuadés, un complot véritable impliquant les plus hautes instances de l'État. Quant à Shirley Martin, une femme au foyer de l'Oklahoma, elle décidait comme sur un coup de tête de tout laisser tomber afin de consacrer son existence à enquêter sur l'assassinat de JFK. Bien que le Rapport Warren ne soit pas encore établi, elle était intimement persuadée que « le gouvernement (lui) mentait »¹⁵ et qu'il appartenait donc aux gens ordinaires de découvrir la vérité sur les événements de Dealey Plaza. Avec Harold Weisberg,

¹¹ Robert Alan Goldberg, *Enemies Within. The Culture of Conspiracy in Modern America* [2001], New Haven, Yale University Press, 2001, p. 130.

¹² Penn Jones, *Ramparts*, 1967, p. 37.

¹³ Michael Barkun, *op cit*, pp. 72-76.

¹⁴ Kathryn S. Olmsted, *Real Enemies. Conspiracy Theories and American Democracy, World War I to 9/11* [2009], New York, Oxford University Press, 2009, p. 131.

¹⁵ Virginia A. Chanley, « Trust in Government in the Aftermath of 9/11 : Determinant and Consequences », *Political Psychology*, Vol. 23, N° 3, p. 472.

un agriculteur du Maryland, Sylvia Meagher, une analyste à l'OMS, Lilian Castellano, une libraire, Penn Jones et Maggie Field, elle aussi femme au foyer, Shirley Martin allait donner naissance au phénomène des citoyens enquêteurs. Aussi, si les leaders conspirationnistes, c'est-à-dire les véritables théoriciens du complot global, sont – presque – toujours de sexe masculin, il faut immédiatement noter que nombreux citoyens enquêteurs sont en réalité des citoyennes enquêtrices. Par exemple, la diligence des investigations sur les attentats du 11 Septembre par le président Bush fut largement la conséquence de l'action des quatre *Jersey Girls* ou *Jersey Widows* (veuves du New Jersey), Patty Casazza, Lorie Van Auken, Mindy Kleinberg et surtout Kristen Breitweiser qui se posait en véritable porte-parole des familles des victimes. Ainsi, elles « débutèrent une fervente campagne de lobbying à Capitol Hill. En tant que mères seules de jeunes enfants leurs nouveaux rôles publics ne furent pas faciles. Entre les encouragements lors des matchs de foot, l'aide aux devoirs, elles pratiquaient le lobbying, témoignaient et se démenaient entre le New Jersey et Washington »¹⁶. Dès lors ces mères de familles s'attirèrent la sympathie d'une grande partie de l'opinion compatissante envers elles eu égard au drame personnel qu'elles avaient subi. Il faut d'ailleurs noter que c'est là une différence majeure entre ces deux générations de citoyennes enquêtrices¹⁷. Alors que la seconde avait un intérêt légitime à agir, elles étaient directement touchées par les attentats du 11 Septembre, les « warrenlogistes », elles, s'inscrivaient dès l'origine dans un mouvement beaucoup plus politique qu'émotionnel ou compassionnel bien que résultant d'une même volonté de découvrir ce qu'il s'était vraiment passé¹⁸ : « nous ne sommes pas seules [...], il y a des milliers de petites gens comme vous et moi qui attendent tous la vérité »¹⁹. Or, cette démarche de vérité pour les deux groupes de citoyens enquêteurs signifie adhérer immédiatement à la thèse de vérités dissimulées, c'est-à-dire d'une conspiration. En effet, tous étaient certains que le gouvernement leur cachait quelque chose, que les événements ne s'étaient pas déroulés comme

¹⁶ Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 214.

¹⁷ Ceci leur vaut d'être confrontées à des basses attaques masculinistes non seulement de la part de leurs détracteurs mais aussi au sein même du champ conspirationniste. Tout se passe comme si le genre féminin était dépourvu de toute légitimité à agir. En effet, le réductionnisme essentialiste des citoyennes enquêtrices à leur condition sexuée va ainsi donner lieu à un portrait désobligeant de « bonnes femmes » quasi-hystériques et désœuvrées cherchant à donner à leurs « pauvres » et « misérables » vies, désespérément vides, un but ou un semblant de sens palliatif à celui de faire le ménage ou de changer les couches de leurs enfants. Ainsi, les citoyennes enquêtrices originelles furent raillées avec dédain et condescendance comme « des femmes au foyer super-enquêtrices » par Lewis et Schiller qui établissaient même un distinguo entre les *scavengers* et les *critics*, c'est-à-dire entre *celles* qu'ils considéraient comme des « piailleuses » et *ceux* qu'ils percevaient comme des « critiques » légitimes. Quant aux *Jersey Girls*, elles aussi se trouvèrent accusées d'être au centre d'un « feuilleton », sous-entendu qu'elles se prendraient pour des héroïnes de séries télévisées, sorte de *Desperate Housewives* incarnées dans le monde réel. Richard W. Lewis, Lawrence Schiller, *The Scavengers and Critics of the Warren Report* [1967], New York, Delacorte Press, 1967, p. 70. Frank Rich, « *As the War Turns : A New Soap Opera* », *New York Times*, 25 Avril 2004. Rich dresse un inventaire des propos désobligeants tenus envers les *Jersey Girls* dans les Talk-Shows conservateurs de Rush Limbaugh et Bill O'Reilly en particulier.

¹⁸ Robert Alan Golberg, *op cit*, p. 115.

¹⁹ Lilian Castellano cité in Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 112.

« on » les leur présentait. A titre d'exemple, lorsque Lee Harvey Oswald fut inculpé du meurtre du Président Kennedy, Sylvia Meagher se déclara persuadée « qu'ils allaient faire porter le chapeau à un communiste »²⁰.

En conséquence, face à ce qu'ils percevaient comme les embûches gouvernementales et les mensonges de l'Administration, les citoyens enquêteurs se donnèrent alors pour mission de concurrencer l'État, les institutions politiques et judiciaires dans la manifestation d'une vérité que ces derniers seraient non seulement incapables, mais aussi et surtout non disposés, à établir. Nous assistons alors un « nivellement épistémologique », à la remise en question de l'expertise étatique, de sa légitimité même puisque de simples citoyens, sans compétences particulières, seraient plus à même que des experts, des scientifiques ou des magistrats de découvrir ce qu'il s'est réellement passé. Plus encore qu'un simple nivellement des savoirs profanes et savants, nous assistons avec le phénomène des citoyens enquêteurs à l'affirmation, dans le débat public, d'une préséance d'un « savoir des gens », c'est-à-dire « la réapparition du savoir d'en dessous, de ces savoirs non-qualifiés, de ces savoirs mêmes disqualifiés : celui du psychiatrisé, celui du malade, celui de l'infirmier, celui du médecin, mais parallèle et marginal par rapport au savoir médical [...] et qui n'est pas du tout un savoir commun, mais, au contraire, un savoir particulier, un savoir local, un savoir différentiel, incapable d'unanimité »²¹. Ainsi, les citoyens enquêteurs vont se mettre à penser leurs pratiques à la manière de chercheurs qui vivent des expériences et qui se posent la question du sens de ce qu'ils font, vivent et subissent. Tous ces types de savoirs sont reliés par l'affirmation que la vie en tant qu'expérience est une source de savoirs valables, que l'on peut produire des savoirs en pensant et en réalisant des expériences dans les situations vécues. Tous ces éléments offrent au « savoir des gens »²² un caractère multiple, car il est issu de rencontres imprévues donnant lieu à des expériences singulières. De ce point de vue, vivre l'assassinat de Kennedy ou le 11 Septembre en tant qu'expérience singulière, permet de produire du discours, un savoir et une réflexion singulière sur ces événements singuliers transformant le citoyen en enquêteur de sa propre expérience singulière qui le place alors en porte-à-faux nécessaire avec l'enquête officielle réalisée par des

²⁰ Sylvia Meagher, *Accessories After the Fact : The Warren Commission, the Authorities & the Report on the JFK Assassination* [1967], Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1967, p. xxi.

²¹ Michel Foucault, *Dits et Écrits Tome 2* [2001], Paris, Gallimard, 2001, p. 164.

²² La sociologue américaine Anita Waters parle d'« ethnosociologie », c'est-à-dire « des théories que les gens ordinaires utilisent pour expliquer des phénomènes (sociaux). Tandis qu'il a peu de chimistes ou de physiciens amateurs dans nos sociétés qui conduisent des taxis ou un élévateur, ou qui présentent une émission de radio, on peut remarquer qu'il existe de très, très, nombreux sociologues amateurs. Ces individus ont des idées pour expliquer pourquoi le taux de divorce est aussi élevé, pourquoi les enfants quittent l'École, pourquoi les riches sont riches et les pauvres sont pauvres, et, par-dessus tout, pourquoi les blancs ont autant alors que les noirs ont si peu. Ces explications ou théories de ces gens ordinaires, tenues pour faire sens de leurs réalités sociales, sont ce que j'appelle ethnosociologies ». Anita M. Waters, « Conspiracy Theories as Ethnosociologies. Explanation and Intention in African American Political Culture », *Journal of Black Studies*, Vol. 28, N° 1, 1997, p. 114.

individus extérieurs à sa propre expérience singulière.

Or, cet antagonisme entre l'enquête citoyenne et l'enquête officielle s'éclaire plus explicitement encore par un détour vers le champ littéraire. En effet, une véritable homologie semble se dessiner entre deux figures du polar, le policier et le détective, et les positions des enquêtes officielles et citoyennes, dans la manière dont l'énigme est élucidée²³. Tout d'abord, comme dans les romans policiers nous sommes en présence d'un gigantesque crime odieux, perpétré par un grand criminel capable d'une organisation aussi minutieuse que secrète dans la préparation et l'exécution de son forfait. Rien à voir avec le criminel ordinaire qui transgresse ouvertement les normes et qui, en conséquence, est presque aussitôt mis hors d'état de nuire par n'importe quel gardien de la paix anonyme au coin de la rue. Qu'il s'agisse d'assassins reconnus ou de présumés comploteurs, nous sommes en présence dans le cadre de l'assassinat de JFK et des attentats de 2001 de super-criminels capables d'anticiper les moindres faits et gestes de la police. Grâce à leurs capacités intellectuelles supérieures mises au service du mal, les criminels de polar sont ainsi capables de prévoir un plan parfaitement huilé devant se dérouler à la lettre. Face à ce génie criminel, l'enquêteur, soit pour en empêcher la commission, soit pour élucider le forfait doit à son tour être doté de capacités hors normes qui s'affranchissent des règles de droit et des procédures de l'information judiciaire, pour mettre fin à la subversion et au désordre. Il s'agit d'une situation d'exception où les médiations ordinaires n'ont plus cours. A ce stade, on assiste alors au « *dédoublement** de l'enquêteur. A côté du *policier*, représentant de l'État, vient se placer un autre personnage, le *détective*, qui ne possède aucun mandat officiel et sur qui repose pourtant l'essentiel de l'enquête »²⁴. Dans le champ conspirationniste, la figure du policier renvoie à celle de l'enquête officielle tandis que celle du détective s'incarne dans les citoyens enquêteurs. En tant qu'agent de l'État, le policier « incarne la conduite officielle de l'enquête, l'investigation publique et étatique »²⁵, il est un être humain ordinaire qui ne dispose de ce supplément d'âme et des capacités spéciales qu'ont les détectives. Le policier incarne littéralement la domination rationnelle-légale de l'État tandis que le détective tire sa légitimité de son charisme, de son équation personnelle. En conséquence, le policier « figure froide et implacable »²⁶ est limité dans son enquête aux choses

²³ Dans ces développements nous suivons l'analyse de Luc Boltanski quant aux figures du policier et du détective dans le genre romanesque tout en les reliant, par homologie, aux deux postures que nous avons identifiées et qui vont bien au-delà du champ conspirationniste : l'enquête officielle et le citoyen enquêteur. Luc Boltanski, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes* [2012], Paris, Gallimard, 2012, pp. 56-60.

* Souligné par l'auteur.

²⁴ Luc Boltanski, *op cit*, p. 58.

²⁵ Dominique Kalifa, « Policier, détective, reporter. Trois figures de l'enquêteur dans la France de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, Vol. 1, N° 22, 2004, p. 17

²⁶ Dominique Kalifa, *art cit*, p. 19.

évidentes du monde sensible, il est incapable de déjouer toute la perfidie du grand criminel et de son génie malfaisant. Sa compétence est alors limitée aux enquêtes de routine, aux crimes et délits ordinaires. A l'inverse, le détective, grâce à ses capacités intellectuelles et réflexives supérieures²⁷, est en mesure de voir plus loin, de mettre à nu les rouages les plus complexes et les mieux dissimulés du crime quasi-parfait et extraordinaire. Il prend en charge « l'enquête interdite »²⁸, il creuse les failles, plonge dans les interstices et découvre les moindres détails dissonants. Rien ne résiste à l'œil aiguisé du fin limier. L'enquête officielle, le policier et *in fine* l'État, c'est-à-dire le pouvoir, est alors incapable de rivaliser avec lui et de démasquer la conspiration derrière les événements. Seuls des citoyens enquêteurs, des détectives indépendants des pouvoirs publics, libres penseurs et supérieurement doués intellectuellement sont à même de révéler le complot au grand jour. Par sa médiation, le détective « peut en ce sens apparaître comme l'incarnation par excellence de l'enquête, ainsi mise à la portée de tout le corps social »²⁹. Il incarne l'enquête à l'état brut, débarrassée des contingences de la procédure et des règles officielles, voire même des limites déontologiques et de la pesanteur de la machine administrative. Il est un homme d'action et de terrain et non, comme le policier, un être astreint à un travail de bureau et de paperasserie. Immérgé au cœur du monde social, le détective incarne « la quintessence de l'enquête : une pratique à la fois exploratoire et matérielle (observer, constater, réunir les indices et les preuves), intellectuelle et interprétative, régulatrice et thérapeutique »³⁰. Le détective ou le citoyen enquêteur est en quelque sorte investi d'une mission, quasiment mystique : découvrir une vérité dissimulée qu'il doit au corps social et que personne d'autre que lui n'est en mesure de découvrir, surtout pas le policier, surtout pas l'État.

Dès lors, les détectives vont alors poser une question qui, *a priori*, semble de bon sens dans le cadre d'une procédure judiciaire : *Cui bono* ? A qui profite le crime ? Cependant, envisager les choses sous cet angle pose deux difficultés. D'abord, ceci implique qu'il y ait une intention cachée de l'auteur, un mobile pour agir et donc, comme postulat ontologique, admet l'idée même de conspiration comme nécessaire. Dans ce type de raisonnement, toute idée de contingence ou même de plausibilité de la version officielle est écartée *a priori*. En conséquence, deuxièmement, ce raisonnement repose sur un biais analytique, celui d'une approche conséquentialiste des événements, c'est-à-dire une lecture, une interprétation et une (re)construction *a posteriori* des faits et non une recherche des causes indépendantes ou autonomes à l'origine de l'acte.

²⁷ On pense bien entendu ici à Cordelia Gray, Jane Marple, Hercule Poirot ou bien encore Sherlock Holmes.

²⁸ Dominique Kalifa, *art cit*, p. 20.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

Telle fut la démarche intellectuelle, ainsi déconstruite, qui présida à l'avènement d'une prise de conscience supérieure des citoyens enquêteurs. En effet, tout se passe comme si des événements extraordinaires tels que l'assassinat de Kennedy ou les attentats du 11 Septembre joueraient comme des « fenêtres d'opportunité »³¹ permettant à des acteurs individuels d'accéder à un niveau supérieur de vérité³², de prendre conscience de la marche dissimulée du monde, et qui bouleverseraient à jamais leurs représentations et leurs perceptions sociales³³. Or, c'est sur la base de ces prises de positions individuelles, de micro-mobilisations nées telles des processus émergeant, que pas à pas s'institutionnalise progressivement une communauté de citoyens enquêteurs structurée autour d'une *cause* avec ses propres règles, codes et perceptions, y compris symboliques³⁴. D'une somme d'actions individuelles concordantes mais non-coordonnées tendant vers un même but politiquement déterminé, les acteurs vont alors mobiliser le capital social³⁵ et les ressources politiques à leur disposition pour donner naissance à une véritable mobilisation collective, c'est-à-dire à l'avènement d'un groupe social structuré « assembl(é) et investit [...] dans la poursuite de buts propres »³⁶. Cette dynamique d'interaction sociale pousse alors à l'autonomisation du champ conspirationniste, à la constitution de réseaux structurés et à la professionnalisation de citoyens enquêteurs.

II – Des citoyens enquêteurs professionnels et spécialisés : la division du travail conspirationniste

« En Octobre 1965, le premier groupe de dix "warrenologistes" se rassembla à Manhattan dans l'appartement de Sylvia Meagher qui en savait plus à propos de l'assassinat de Kennedy que personne d'autre dans le monde selon ses amis sceptiques³⁷. Les critiques de la côte Est se mirent à correspondre avec leurs homologues de tout le pays dans un langage spécialisé grandissant : il y avait "LHO" (Oswald), la "TSBD" (Texas School Books Depository), et des références fréquentes à "l'image 313" et "CE 133-B" qui codaient les images du film de Zapruder et les pièces de la Commission Warren pour ses membres. Mais, par-dessus tout, tous étaient persuadés que le monde avait changé le "11/22/63" »³⁸.

Si dès 1965 la communauté des warrenologistes commençait à se structurer en établissant, à

³¹ John Kingdon, *Agenda, Alternatives and Public Policies* [1984], Sadlle River, Pearson, 2010, 304 p.

³² Il semble que « le 11 Septembre, souligne Larry Portis avec ironie, avait modifié nos perceptions de l'histoire contemporaine par une sorte d'électrochoc provoquant une plus grande compréhension de la réalité ». Larry Portis, « Les monuments et le temps qui court... Construction autour du 11 Septembre 2001 », *L'Homme et la société*, Vol. 4, N° 146, 2002, p. 119.

³³ Kathryn S. Olmsted, *op cit* p. 131.

³⁴ Sophie Dubuisson-Quellier, Julien Barrier, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective », *Revue française de science politique*, Vol. 57, N° 2, 2007, pp. 209-237.

³⁵ Emmanuel Lazega, « Capital social, processus sociaux et capacité d'action collective » in Antoine Bevort, Michel Lallement (dir.), *Le capital social*, [2006], Paris, La Découverte, 2006, pp. 211-225.

³⁶ Anthony Oberschall cité in Erik Neveu « Répertoires d'action des mobilisations » in Antonin Cohen, Bernard Lacroix, Philippe Riutort (dir.), *Nouveau manuel de science politique* [2009], Paris, La Découverte, 2009, p. 500.

³⁷ Le terme fait ici référence aux individus critiques envers le Rapport Warren.

³⁸ Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 131.

l'échelle nationale, un véritable réseau d'enquête et d'échange d'informations autour de l'assassinat de John F. Kennedy, c'est véritablement au cours des années suivantes que le mouvement pris de l'ampleur. En effet, entre 1965 et 1967, sept ouvrages majeurs accréditant la thèse de la conspiration furent publiés : *Whitewash* d'Harold Weisberg³⁹, *Inquest* d'Edward Epstein⁴⁰, *Rush to Judgment* de Mark Lane⁴¹, *Forgive my Grief* de Penn Jones⁴², *Six Seconds in Dallas* de Josiah Thompson⁴³, *Accessories After the Fact* de Sylvia Meagher⁴⁴, et *The Second Oswald* de Richard Popkin⁴⁵. Avec cette série d'ouvrages, la voie était alors ouverte à un véritablement mouvement de spécialisation des warrenologues autour de trois aspects essentiels : le nombre de tireurs et la trajectoire des balles, la contestation du rapport d'autopsie et, enfin, les commanditaires du complot. Aussi, des citoyens enquêteurs allaient revendiquer la maîtrise de capitaux spécifiques à certains champs comme celui de l'expertise médico-légale ou de la balistique, ils allaient également apprendre à utiliser des outils complexes d'analyse vidéographique et laser. Méthodiquement, des individus se professionnalisaient dans un pan spécifique du complot et ils allaient ainsi acquérir, au sein de la communauté, un véritable prestige, un statut de spécialiste ou d'expert quand bien même ils ne disposaient d'aucune compétence autre que le « savoir des gens » acquis au fil du temps dans leur domaine de spécialisation : le film de Zapruder, les preuves acoustiques quant au nombre de balles tirées, leur trajectoire, le nombre de tireurs ou encore la contestation du rapport d'autopsie.

« En réponse, les critiques ont livré leurs propres investigations, loin des "chamailleries" (*argle-bargle*) des experts gouvernementaux. Ils prirent des photographies de leurs fils posant avec des armes dans leurs jardins pour prouver leur théorie que la fameuse photo d'Oswald avec la Mannlicher-Carcano avait été trafiquée ; ils apprirent à utiliser des outils spécialisés pour mesurer des angles depuis le 6e étage du dépôt jusqu'à la voiture du Président ; ils étudièrent le film de Zapruder jusqu'à avoir mémorisé les 400 images étranges et leurs numéros associés »⁴⁶.

Ainsi, Edward Epstein qui se spécialisa dans la thèse de l'autopsie falsifiée était juriste de formation et il ne disposait donc d'aucun diplôme en médecine, encore moins de compétences en matière de médecine légale. Il n'empêche, du point de vue des détectives, tous les documents issus de la version officielle ne sont qu'artifices, mensonges et dissimulations : « les rapports d'autopsie, les preuves balistiques et les relevés photographiques qui confirment la thèse du tueur isolé

³⁹ Harold Weisberg, *Whitewash* [1965], New York, Skyhorse Publishing, 2013, 224 p.

⁴⁰ Edward J. Epstein, *Le Rapport Epstein. Contre-enquête sur le rapport Warren et l'assassinat du Président Kennedy* [1966], tr. fr. Magdeleine Paz, New York, Viking Press, 1966, 247 p.

⁴¹ Mark Lane, *L'Amérique fait appel* [1966], tr. fr. Arthaud éditeur, Paris, Arthaud, 1966, 462 p.

⁴² Penn Jones, *Forgive My Grievs* [1967], Waxahachie, Louise Jones, 1967, 196 p.

⁴³ Josiah Thompson, *Six Seconds in Dallas: A Micro-Study of the Kennedy Assassination* [1967], New York, Bernard Geis Associates, 1967, 323 p.

⁴⁴ Sylvia Meagher, *Accessories After the Fact : The Warren Commission, the Authorities & the Report on the JFK Assassination* [1967], New York, Skyhorse Publishing, 2013, 477 p.

⁴⁵ Richard H. Popkin, *Les assassins du Président* [1966], tr. fr. Serge Bricianer, Paris, Gallimard, 1967, 186 p.

⁴⁶ Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 135.

deviennent, en eux-mêmes, des preuves supplémentaires du complot »⁴⁷. Epstein, membre junior de la Commission Warren, fut alors le seul des premiers warrenologistes à avoir eu accès aux 26 volumes complémentaires du rapport public. Critiquant les méthodes et les conclusions de l'enquête officielle, il soutint qu'à l'intérieur même de la commission, le scénario de la balle unique qui a finalement été retenu fut l'objet de débats houleux. Mais surtout, les travaux d'Epstein se concentraient sur le rapport d'autopsie du Président Kennedy qui, selon lui, aurait rendu nécessaire la présence de plusieurs tireurs à Dealey Plaza le 22 Novembre 1963. En effet, pour lui, il existait, premièrement, des contradictions manifestes entre le rapport d'enquête du FBI établi juste après les faits et le croquis d'autopsie réalisé à Washington, en violation des lois du Texas, quant à la localisation des blessures sur le corps du Président défunt. Deuxièmement, les blessures à la gorge et à la nuque proviendraient de deux balles différentes, tirées d'angles opposés ce qui rendrait alors nécessaire la présence d'au moins deux tireurs. Sur la pièce numéro 397, le croquis du procès-verbal d'autopsie, la localisation des blessures du président est en effet très peu claire, les points d'impact y ont été matérialisés sans grande précision qui, en règle générale, n'est d'ailleurs pas requise. Il s'agit de pointer une zone approximative. Mais dans le cas de Kennedy, ceci prend une tournure toute particulière puisque dans ces approximations va se glisser le doute et derrière lui la théorie du complot. Alors que, selon le médecin légiste en charge de l'autopsie, les différences morphologiques au niveau des épaules entre la planche de croquis et le corps du Président expliquent la différence de hauteur de l'impact, arrière du cou à gauche au-dessus de l'omoplate sur JFK et un peu plus en dessous sur le dessin⁴⁸, Epstein et d'autres y virent la preuve que deux balles étaient à l'origine des deux blessures et non la « balle magique » comme l'affirmait la version officielle. Plus encore, selon eux, la blessure à la gorge présenterait toutes les caractéristiques d'une blessure d'entrée et non de sortie. Aussi, dans la précipitation et la panique, il apparaît que les constatations médicales opérées à Dallas et celles de l'autopsie pratiquée à Washington présentaient des dissonances dans lesquelles, écartant systématiquement la possibilité d'erreurs, de maladresses consécutives au choc ou à l'émotion, les warrenologistes crurent tenir la preuve irréfutable du complot. Alors que Kennedy était à peine déclaré mort et son corps immédiatement rapatrié vers Washington, le docteur Perry qui avait tenté les opérations de la dernière chance à Dallas déclara que la blessure à la gorge ressemblait à une blessure d'entrée tandis que le rapport d'autopsie affirmera, grâce à des examens aux rayons X, le contraire, ouvrant la porte à la thèse d'un maquillage du corps. Plus encore, le caractère indubitablement bâclé de l'autopsie présidentielle alimente les théories et fantasmes conspirationnistes d'une dissimulation opérée par l'Administration Johnson nouvellement en place.

⁴⁷ Robert Alan Goldberg, *op cit*, p. 130.

⁴⁸ Armand Michel, *L'assassinat de John Kennedy. Le Rapport Warren et ses critiques* [1968], Paris, Trinckvel, 1968, p. 42.

Pourtant, si volonté de dissimulation il y a eu, elle provient bien plutôt du clan Kennedy⁴⁹ qui exigeât qu'une autopsie « qui aurait dû durer trois jours soit pratiquée en 3 heures »⁵⁰ afin de garder le secret sur les addictions et les pathologies de JFK, la maladie d'Addison en particulier. Ainsi, contrairement à ce qui se déroule en temps normal, le médecin légiste n'a pas pu établir autrement que par rayons X le cheminement de la balle à l'intérieur le corps du Président, il n'a pas été autorisé à lui raser la tête pour pratiquer un examen approfondi de la boîte crânienne, cerveau y compris, il n'a pas pu examiner les organes internes de JFK et, enfin, il n'a appris que le lendemain que la blessure à la gorge avait été agrandie chirurgicalement au Parkland Hospital de Dallas dans le cadre d'une trachéotomie⁵¹. En d'autres termes, il n'était pas au courant qu'une blessure préexistait à l'intervention des médecins texans et n'a donc pas pu pratiquer d'examens à même de déterminer de manière définitive s'il s'agissait d'une blessure d'entrée ou de sortie. Le corps de JFK ayant déjà été mis en bière, il était alors trop tard pour une nouvelle autopsie que la famille ne désirait d'ailleurs pour rien au monde. Aussi, c'est sûr la base de faits troublants, d'incohérences et de manquement qui ne peuvent avoir pour origine des erreurs humaines mais bien une volonté délibérée de dissimulation, que les théories du complot vont prendre corps.

Quant aux *truthers*, un tournant fut marqué en 2006, c'est-à-dire après la publication des deux rapports d'enquêtes officiels, par le développement d'une organisation structurée, le *9/11 Truth movement*⁵², ainsi que de nombreux sites web spécialisés dans la dénonciation du complot⁵³. Voulu par les citoyennes enquêtrices, les *Jersey Girls*, ces investigations, au même titre que celles sur la mort de Kennedy ont eu un effet paradoxal. Alors qu'elles étaient censées porter un coup d'arrêt aux rumeurs et aux thèses conspirationnistes, elles n'ont fait que les renforcer. Si Patty Casazza, Lorie Van Auken et Mindy Kleinberg se sont ralliées à la position MIHOP⁵⁴, Kristen

⁴⁹ Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 129.

⁵⁰ James D. Perry, « Kennedy John F. Assassination of » in Peter Kinght (dir.), *Conspiracy Theories in American History : An Encyclopedia* [2003], Santa Barbara, ABC-CLIO, 2003, p. 387.

⁵¹ *Ibid.* p. 386

⁵² Bien que créée en 2003, c'est véritablement après la publication des enquêtes officielles, en 2004 et 2005, que l'association se développe. <http://www.911truth.org/> En France, c'est également en 2006 que fut lancée l'association *ReOpen 9/11*. <http://www.reopen911.info/reopen911/reopen911.html>

⁵³ Parmi lesquels : 911truth.org, 911nwo.info, 911dust.org, 911proof.org, truthmove.org ou bien encore, la liste n'est pas exhaustive, 911courage.org.

⁵⁴ « Les théoriciens antigouvernementaux du complot se divisent en deux catégories majeures : ceux qui croient que l'Administration Bush connaissait à l'avance les attaques mais a décidé de ne pas les empêcher, et ceux qui pensent que le gouvernement américain a mené lui-même les attaques ». Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 221. D'un côté nous retrouvons alors les LIHOP (*Let It Happen On Purpose*), c'est-à-dire les défenseurs de la thèse selon laquelle le gouvernement savait mais a laissé faire, de l'autre les MIHOP (*Made It Happen On Purpose*), c'est-à-dire ceux qui envisagent que le gouvernement américain a lui-même perpétré les attaques de 2001. Cependant, malgré leurs différences, ces théories ont en commun d'opter pour une approche conséquentialiste des faits, c'est-à-dire qu'ils prêtent des intentions secrètes au gouvernement au regard des réponses ultérieures qu'il a apporté aux faits. En d'autres mots il y a un renversement total de la dialectique cause/conséquence.

Breitweiser quant à elle s'est spécialisée dans la théorie du missile lancé contre le Pentagone⁵⁵. Ainsi, en 2006, 36% des citoyens américains interrogés admettaient croire que les attaques de 2001 étaient le résultat d'une conspiration⁵⁶ tout comme dès les années 1970, 50% des sondés admettaient croire en un complot⁵⁷ autour de l'assassinat de Kennedy.

A partir de 2006 en effet, nous assistons au développement et à la structuration d'une véritable « sous-culture conspirationniste autour du 9/11 »⁵⁸, principalement sur internet, avec la création, en juin, d'une revue électronique, le *Journal of 9/11 Studies*⁵⁹, destinée à démontrer les erreurs, les incohérences et les mensonges contenus dans le rapport du NIST. A ce titre, nous proposons donc de qualifier ce type d'expression du conspirationnisme, eu égard à son support, de *conspirationnisme 2.0*. Ainsi, « entre Juin 2006 et Février 2011, deux-tiers des articles publiés traitaient de la manière dont les immeubles du World Trade Center s'étaient effondrés, suggérant que cela ne pouvait pas être dû à la collision avec les avions et les incendies subséquents. Certains émettant l'hypothèse que des explosifs prédisposés avaient conduit à la chute des tours »⁶⁰. Les autres articles se déplacent du terrain de l'argumentation technique vers celui de la polémique et de la thèse d'un méga-complot dont le 11 Septembre ne serait qu'un événement supplémentaire⁶¹.

« Nombreux partisans de la thèse conspirationniste n'ont pas confiance dans les médias et les investigations gouvernementales mais ils piochent dans ces mêmes sources pour promouvoir leurs positions extrêmes : les avions détournés n'étaient pas des avions de ligne mais des appareils militaires, des missiles ou des drones téléguidés ; le World Trade Center a été démoli de manière contrôlée ; les défenses anti-aériennes américaines sont délibérément restées non-activées »⁶².

Sur le plan technique, la contestation des conclusions de l'enquête officielle par les associations de citoyens enquêteurs comme *ReOpen 9/11* porte donc sur plusieurs aspects : la nature même des avions, l'effondrement des WTC1 et 2, celui de la tour 7 et les attentats contre le

⁵⁵ C'est l'une thèse développées par Thierry Messan en 2001. Thierry Meyssan, *11 Septembre 2001. L'effroyable imposture* [2002], Chatou, Éditions Carnot, 2002, 240 p.

⁵⁶ Jérôme Quirant, « Introduction : l'imposture est dans la rumeur », *Science et pseudo-sciences*, Hors-série, N° 296, Juin 2011, p. 3. De la même manière, un sondage réalisé en 2004 par l'institut américain Zogby auprès de la population new-yorkaise révélait que « 49% des résidents de de New-York croyaient que des membres du gouvernement américain "savaient à l'avance que des attaques étaient prévues le 11 Septembre 2001, ou autour de cette date, et qu'en conscience, ils les ont laissées arriver" ». Cass R. Sunstein, Adrian Vermeile, « Symposium on Conspiracy Theories. Conspiracy Theories : Causes and Cures », *The Journal of Political Philosophy*, Vol. 17, N° 2, 2009, p. 202.

⁵⁷ Sheldon Appelton, « Trends : Assassinations », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 64, N° 4, 2000, p. 514.

⁵⁸ Michael Barkun, *op cit*, p. 172.

⁵⁹ <http://www.journalof911studies.com/>

⁶⁰ Michael Barkun, *op cit*, p. 173.

⁶¹ Dans cette optique nous pouvons signaler deux articles importants, du point de vue complotiste, écrits par deux figures du conspirationnisme américain : Peter Dale-Scott, « 9/11, JFK and War : Reccuring Patterns in America's Deep Events », *Journal of 9/11 Studies*, Octobre 2007, 31 p. David Ray Griffin, « The American Empire and 9/11 », *Journal of 9/11 Studies*, Mai 2007, 38 p.

⁶² David Dunbar, Brad Reagan, *Debunking 9/11 Myths* [2006], New York, Hearst Book, 2011, p. xx.

Pentagone et, enfin, sur les événements à bord du vol 93. Cependant, avant de détailler l'aspect « démolition contrôlée », une remarque se doit d'être formulée : les membres du *9/11 Truth movement* prétendent ne jamais proposer un scénario alternatif complet. Pour les militants francophones, les raisons sont exposées comme suit :

« Après plusieurs années d'étude et de réflexion collective, nous sommes parvenus à la conclusion que la version officielle [...] est en totale contradiction avec les faits et les très nombreux témoignages.

[...] En revanche, nous ne pouvons nous substituer à la Justice, d'où la nécessité d'une nouvelle enquête avec pouvoir d'assignation. Même s'il peut être tentant pour beaucoup de nos membres et sympathisants d'élaborer sa propre version des attentats du 11-Septembre, il faut réfréner cette envie, et ce pour au moins 3 raisons :

- Trop peu de documents et d'éléments irréfutables sont à la disposition du grand public pour avoir une vision exacte de ce qui s'est passé. Seule une commission d'enquête internationale pouvant assigner à comparaître et exiger l'accès aux preuves classées secret-défense pourra faire la lumière sur les événements du 11 Septembre.
- Définir notre version des faits nous poserait comme experts. Or, nous demandons justement une expertise indépendante !
- Il serait illogique d'exiger une nouvelle enquête en ayant préalablement désigné les coupables ou responsables.

Pour toutes ces raisons, nous nous bornons à exposer l'inexactitude de la version officielle du 11 Septembre en lui opposant les faits qui l'invalident avec un souci constant d'objectivité et sans parti pris *a priori* »⁶³.

Au-delà de la simple et vaine répétition du discours des acteurs, refuser de proposer un scénario alternatif présente pour le mouvement bien des avantages. D'abord, il est plus aisé et confortable de critiquer que de proposer, d'autant plus lorsque l'on ne dispose d'aucune compétence particulière dans le domaine où l'on émet des réserves, le génie civil en l'espèce. Du reste, il apparaît que cette incompétence est clairement revendiquée par les citoyens enquêteurs pour qui la parole des experts, les savoirs et les capitaux spécifiques s'effacent au profit de la parole profane et du « savoir des gens ». Non seulement il y a un nivellement des savoirs, mais plus encore il y a un renversement du paradigme de la légitimité et de la compétence. Ensuite, ceci permet de maintenir dans un ensemble unique des individus aux thèses incompatibles, les MIHOP et les LIHOP au premier chef. Troisièmement, il est rendu possible une fuite en avant perpétuelle et un changement de pied incessant à chaque fois qu'un de leurs arguments est infirmé. Par exemple, la thèse selon laquelle les pirates ne seraient pas morts le 11 septembre mais qu'ils couleraient des jours heureux, chez eux, en Arabie Saoudite est aujourd'hui totalement invalidée ; même les *Truthers* les plus radicaux en conviennent, ceci ne les empêche pourtant pas de déplacer le questionnement : depuis sont-ils réellement morts, on passe à comment sont-ils réellement morts ? Quatrièmement, refuser la

⁶³ <http://www.reopen911.info/reopen911/reopen911.html>

proposition d'un scénario alternatif global permet aussi d'éviter que celui-ci ne soit invalidé définitivement par des contre-arguments techniques et/ou scientifiques. Cinquièmement, il s'agit d'une stratégie d'évitement du mouvement. En prétendant ne poser que des questions, ceci permet aux *Truthers* de ne pas énoncer explicitement une théorie du complot à proprement parler, de rester dans une sorte de flou ou de zone grise pratique et ainsi de refuser le *label* conspirationniste, c'est-à-dire une étiquette qui fait sens dans les champs politique et social en exprimant « une position dans le champ des prises de position et une position dans le champ de production idéologique »⁶⁴ permettant à tous et à chacun de les situer comme tels dans ces champs. Nous ne sommes pas conspirationnistes, disent-ils, nous posons des questions, nous sommes des critiques ou des sceptiques, faut-il tout croire naïvement comme un peuple de moutons, de *sheeples*⁶⁵. Enfin, sixièmement, et malgré leurs dénégations, il est au moins une théorie alternative soutenue par les *Truthers* de *ReOpen 9/11*, c'est celle de la démolition contrôlée des tours jumelles et de la WTC7.

« les Twin Towers ne se sont pas effondrées parce qu'elles avaient été mal construites à cause de la corruption, de l'incompétence, du non-respect des normes par la Port Authority, et parce qu'elles ont été frappées par de grands avions remplis de kérosène. Non, disent les conspirationnistes, elles sont tombées parce qu'une quantité extraordinaire d'agents à la solde de Dick Cheney y avait méthodiquement placé des charges explosives les jours précédents. Ce fut une conspiration impliquant des milliers de personnes, lesquelles ont toutes tenu leur langue depuis ce jour »⁶⁶.

Le premier argument employé par les citoyens enquêteurs de *ReOpen 9/11* est celui de la comparaison. Évoquant les incendies de grattes-ciels à New York en 1970, à Los Angeles en 1988, ou encore à Caracas et Madrid en 2004 qui n'ont pas engendré l'effondrement de structures faites d'acier et de béton, similaires à celles du World Trade Center, ils affirment donc que le feu n'a pas pu être responsable de l'effondrement des trois tours en 2001. Or, le NIST ne dit pas autre chose, le feu seul n'aurait pas détruit le WTC ; comme dans les exemples avancés, s'il n'avait pas été heurté par avion, il serait resté debout⁶⁷. Plus encore, les membres de *ReOpen* soutiennent que l'effondrement des bâtiments s'est fait à la verticale et sans résistance structurelle à la gravité, comme une démolition contrôlée, même si admettent-ils, ce dynamitage est d'un type particulier. En effet, en règle générale, les charges explosives sont placées sur les étages inférieurs du bâtiment puis les explosions s'enchaînent du bas vers le haut afin de réduire la résistance de la structure à la gravité et produire ainsi un effet d'empilement démultiplicateur de force. L'action de la gravité et le

⁶⁴ Pierre Bourdieu, « Questions de sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 16, 1977, p. 78

⁶⁵ Rappelons que ce néologisme de *sheeple* a été construit par les *Truthers* à partir de la contraction de *sheeps* (les moutons) et *people* (les gens) pour désigner ceux qui adhèrent à la version officielle des attentats de 2001.

⁶⁶ Alexandre Cockburn, « A l'époque de l'irrationalité. Les conspirationnistes du 11 Septembre et le déclin de la gauche américaine », *Agone*, N° 47, 2012, p. 65.

⁶⁷ Le rapport conclut que l'effondrement des tours 1 et 2 du World Trade Center est dû « à une combinaison de dégâts matériels causés par les crashes des avions et l'exposition prolongée au feu ». David Dunbar, Brad Reagan, *op cit*, p. 29.

pois de la structure conduisent alors à l'écroulement. Dans le cadre du 11 Septembre, explique le *Journal of 9/11 Studies*, « la démolition a été faite de haut en bas afin de créer l'illusion que l'effondrement a été causé par les impacts et les incendies dans les sections supérieures »⁶⁸. Autrement dit, il fallait que le gouvernement sache précisément le point d'impact des avions pour que le déclenchement des charges semble crédible, la conspiration devait donc être minutieusement organisée. On notera ici le double décalage de perception typique des adeptes du complot. D'abord, d'un côté les comploteurs sont de « grands incapables », ils ne parviennent pas à dissimuler leurs méfaits ; de l'autre, ils sont de véritables génies du mal, à même d'orchestrer de main de maître, dans les moindres détails et sans aucune anicroche, des plans d'une envergure gigantesque. Ensuite, comme dans le cadre de l'assassinat de Kennedy, la conspiration pour être menée à bien a dû nécessiter un nombre incroyable d'agents partageant le secret sans qu'aucun ne le trahisse jamais. Le contraste est ici une nouvelle fois saisissant, si ce n'est même touchant, entre une Administration capable de maintenir un contrôle social et une pression si forte que des milliers d'individus gardent le silence et la facilité avec laquelle de simples citoyens sont à même de démasquer le complot.

Pour autant, si la chute des tours 1 et 2 ressemble à une démolition contrôlée c'est que des similitudes existent réellement mais qui n'accréditent en rien la thèse du complot gouvernemental. En effet, avec l'effondrement des planchers, la fragilisation des structures et pylônes en acier due aux poches de chaleur pointées par le NIST, le poids des étages supérieurs, comme dans le cadre d'une démolition contrôlée, ont engendré l'effondrement⁶⁹. L'un des plus fervents partisans de la thèse de la démolition contrôlée est Richard Gage, un architecte américain qui a lancé une pétition recueillant pas moins de 1 700 signatures d'ingénieurs et architectes contestant les conclusions du NIST⁷⁰. Cependant, l'immense majorité d'entre eux n'a reçu aucune formation en calcul de structure et beaucoup ne sont rien de plus que de simples architectes d'intérieur ; leur compétence au regard des experts du NIST est dès lors largement amoindrie⁷¹. Néanmoins, Gage entend démontrer la thèse de la démolition contrôlée à l'aide de boîtes en carton. Selon lui, elles montreraient l'impossibilité des vitesses d'écroulement de la version officielle, faisant fi par-là de toutes les normes nécessaires et considérations élémentaires à la réalisation de modélisation ; nous sommes là en présence d'une alter-science caractéristique de la cryptologique conspirationniste⁷². Enfin une

⁶⁸ Frank Legge, « 9/11 – Evidence for Controlled Demolition : A short List of Observations », *Journal of 9/11 Studies*, Vol. 1, 2006, p. 5

⁶⁹ Jean-Pierre Muzeau, « Vous avez dit démolition contrôlée ? », *Science et pseudo-sciences*, Hors série, N° 296, Juin 2011, p. 39.

⁷⁰ <http://www.reopen911.info/temoignages/architectes-ingenieurs.html>

⁷¹ Jean-Pierre Muzeau, *art cit*, p. 40.

⁷² Pour une approche dépassant largement le cadre du conspirationnisme. Alexandre Moatti, *Alterscience. Postures, dogmes, idéologies* [2013], Paris, Odile Jacob, 2013, 336 p. On retiendra particulièrement le chapitre 16 consacré à

autre figure proéminente du *9/11 Truth movement*, Eric Hufschmid, qui ne dispose lui non plus d'aucune compétence en génie civil, tente de prouver la thèse de la démolition contrôlée, orchestrée selon lui par les groupes américano-sionistes⁷³, par la fumée et les débris projetés lors de l'effondrement des tours jumelles⁷⁴. Or, eu égard au gigantisme des structures, une démolition contrôlée aurait nécessité une charge explosive si importante que les débris auraient été projetés à des kilomètres à la ronde et non à quelques centaines de mètres.

Quant à la tour 7, qu'aucun avion n'a percutée, elle aussi aurait subi une démolition contrôlée afin de détruire des éléments compromettants à l'intérieur du bâtiment qui abritait entre autres choses des bureaux de la CIA et des services secrets. Dix raisons sont ainsi avancées⁷⁵ : 1°) le début soudain de l'effondrement à la base, 2°) l'effondrement symétrique tout droit dans les fondations, 3°) la projection de charges explosives aux étages supérieurs, 4°) la vitesse de la chute libre, 5°) l'énorme nuage de béton, 6°) le périmètre d'éjection des débris, 7°) la structure d'acier découpée en éléments transportables, 8°) l'effondrement total, 9°) les sons et les flashes d'explosifs perçus et 10°) la présence d'acier fondu et de thermitite dans les débris, un explosif très puissant. Si dans les faits l'effondrement de la tour 7 gravement endommagée par les débris projetés par de la tour 1 s'est effondrée en raison des dégâts subis par la structure et l'exposition prolongée aux incendies, certains *truthers* vont jusqu'à invoquer la présence d'explosifs nanothermites dans les ruines de la Tour 7. Or, à cet aspect, les *Truthers* y sont particulièrement attachés dans la mesure où, dans le fatras de leur pléthorique production, il a réussi à se frayer un chemin, en une occurrence, jusqu'à une revue académique avec comité de lecture. Il ne s'agit plus d'un article publié dans un e-journal ouvertement conspirationniste mais d'un véritable désenclavement grâce à une revue légitime au sein du champ universitaire, *The Open Journal of Chemical Physics*⁷⁶. Selon cet article, des fragments (*chips*) de débris étaient recouverts d'une fine couche de couleur rouge (*red chips*), composée de carbone, d'oxygène, de silicium, de calcium et d'aluminium, plaquée sur une couche sombre plus épaisse (*gray chips*) composée de fer et d'oxygène. Or, une analyse rigoureuse des données thermiques et stœchiométriques⁷⁷ des *chips* montre qu'il est impossible de conclure

l'usage des sciences et de l'histoire des sciences faite par le mouvement LaRouche.

⁷³ <http://hugequestions.com/Eric/TFC/Zion-Summary-F.html>

⁷⁴ <http://hugequestions.com/Eric/pdf/PainfulQuestions-f5.pdf>

⁷⁵ <http://www.reopen911.info/uploads/document/fichier/pourquoi-trois-gratte-ciels-se-sont-effondres-le-11-09-2001.pdf>

⁷⁶ Neil H. Harris, Jeffrey Farrer, Steven E. Jones, *alia*, « Active Thermite Material Discovered in Dust from the 9/11 World Trade Center Catastrophe », *The Open Journal of Chemical Physics*, Vol. 2, 2009, pp. 7-31.

⁷⁷ C'est-à-dire la combustion totale d'un mélange d'éléments en raison de proportions bien déterminées ; si le ratio n'est pas bien déterminé, la combustion n'est que partielle. *A contrario*, si la combustion n'est pas totale ceci signifie que le mélange réactif n'est pas optimal. Dans le cas d'espèce, en cas de présence de nanothermites dans les débris, les expériences de combustions menées en laboratoire sur les *chips* auraient dû aboutir à une combustion totale. Or, elle n'est que partielle ce qui invalide leur présence.

scientifiquement à la présence d'explosifs de type thermite dans les ruines du World Trade Center. Plus encore, divers docteurs en chimie et professeurs d'Université, ainsi que l'ancienne rédactrice en chef de la revue, démissionnaire à la suite de cette publication, ont clairement souligné l'absence de scientificité de l'article, son caractère partial et militant⁷⁸. Il n'empêche, malgré tous ces éléments, cet article paru dans une revue avec comité de lecture reste le fleuron de l'argumentaire des militants du *9/11 Truth Movement* qui, une fois n'est pas coutume, trouvent un attrait tout particulier pour un support officiel et légitime extérieur à leurs propres réseaux de diffusion.

Outre les diverses discussions techniques autour du rapport du NIST, les *Truthers* vont développer, toujours sur internet, un second moyen de désenclavement de leurs thèses complotistes. En effet, depuis 2001, « nous pouvons constater [...] un mouvement massif de diffusion de vidéos militantes sur l'internet que l'on pourrait qualifier de "tournant vidéo de l'internet militant" »⁷⁹. Or, ce tournant du médiactivisme se caractérise par le développement de montages vidéo empruntant aussi bien aux images diffusées par les télévisions, que des extraits de films ou des créations personnelles des diffuseurs. Ce phénomène, connu sous le nom de « vidéos recombinautes » (*found footage*), rendu facile par les outils informatiques très accessibles engendre alors, par le montage de séquences vidéo et audio éparses, la création d'un nouvel imaginaire, d'une nouvelle unité de sens mélangeant fiction et réalité, romantisme et horreur ; le tout présentant bien souvent un certain esthétisme graphique et sonore mais aussi un contenu ambigu que l'on peut qualifier sans risque, dans le cadre du phénomène conspirationniste, de désinformation et de manipulation. Parmi ces vidéos recombinautes, outre *Zeitgeist*⁸⁰ et *Loose Change*⁸¹, citons l'une des plus célèbres *Lord of the Rings : Twin Towers (Le Seigneur des Anneaux : Les Tours Jumelles)*⁸², qui accrédite, en mêlant des images issues du film original, *Le Seigneur des Anneaux, Les Deux Tours*, et d'autres montrant les attentats du 11 Septembre 2001, ou encore des protestations contre le sommet du G8 de Seattle, l'idée que les actes terroristes perpétrés contre le *World Trade Center* à New York seraient le fait du complexe militaro-industriel américain afin de justifier une guerre contre l'Irak et l'imposition d'un Nouvel Ordre Mondial. Cette technique permet alors aux citoyens cyber-enquêteurs de décontextualiser, et en même temps de « re-contextualiser », des images afin de leur donner une nouvelle unité de sens, ouvertement militante et subjective, en opérant des variations et un épuisement des contenus originels. En ce sens, on peut, alors, plaider en faveur d'un usage tactique de l'internet dans la mesure où les adeptes des théories du complot se réapproprient de manière

⁷⁸ Par exemple Emeric Steng docteur en Chimie ou le Professeur Philippe Gillard de l'Université d'Orléans.

⁷⁹ Olivier Blondeau, *Devenir média. L'activisme sur internet* [2007], Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 61.

⁸⁰ <http://www.youtube.com/watch?v=tTUK1Ict7oY>

⁸¹ <http://www.youtube.com/watch?v=7E3oIbO0AWE>

⁸² <http://www.youtube.com/watch?v=ghh2G7adN8E>

subversive, pour mieux les dévoyer, les codes et les représentations de ce média afin de diffuser, à l'échelle planétaire, de manière facilement réceptive pour l'utilisateur, leurs messages conspirationnistes.

« Comme beaucoup de documentaires sur le 11 Septembre, *Loose Change* tire sa force des images horribles des attaques : les visages terrifiés des secouristes courant parmi les ruines des grattes-ciel, l'avion de United Airlines percutant la tour Sud, les flammes léchant les ruines du Pentagone. Comme le film de Zapruder fait frémir les "assassinologistes" à propos de JFK, les documentaires sur le 11 Septembre donnent aux spectateurs la possibilité de jouir d'images de la mort et de la destruction sans se sentir coupables »⁸³.

Loose Change, dont la première version fut présentée en 2005, est un documentaire internet réalisé par Dylan Avery avec un budget de 6 000 dollars qui devint en quelque sorte le premier e-blockbuster de l'histoire. Il accrédite diverses thèses, parfois contradictoires, autour des attentats du 11 Septembre mais il penche clairement en faveur de la thèse MIHOP de la démolition contrôlée et du missile sur le Pentagone. L'impact du film fut considérable à tel point que, selon le magazine américain *Vanity Fair*, il s'agissait même en Mai 2006 de la vidéo la plus prisée sur *Google video* avec plus de 10 millions de vues⁸⁴. En septembre 2009 est sortie la quatrième version augmentée du documentaire, intitulée *Loose Change : An American Coup* qui continue d'exploiter la thèse initiale d'un *inside Job*. En effet, grâce à son succès planétaire, *Loose Change*, s'est modernisé, les graphismes ont été retravaillés, les effets sonores améliorés et le film a été augmenté des nouvelles découvertes et théories des *Truthers* afin de suivre les évolutions du mouvement conspirationniste autour du 11 septembre.

*Zeitgeist*⁸⁵, pour sa part, ne se limite pas aux attentats de 2001. Réalisé en 2007 par Peter Joseph, un pseudonyme certainement⁸⁶, sous licence libre, le documentaire composé de trois parties tend à réinscrire les événements dans le cadre d'un méta-récit conspirationniste. La première partie présente la religion catholique comme une véritable imposture et un instrument d'asservissement des peuples au service des puissants. Au mieux, elle ne serait qu'une simple copie des croyances païennes et égyptiennes antiques. La deuxième partie reprend à son compte les principales théories MIHOP autour des attaques du 11 Septembre 2001 exposées plus haut. Enfin, la troisième partie tend à faire le lien entre le complot religieux antique et le 11 Septembre en développant la thèse

⁸³ Kathryn S. Olmsted, *op cit*, p. 224.

⁸⁴ Nancy J. Sales, « Click Here for Conspiracy », *Vanity Fair*, Août 2006.

⁸⁵ Le terme allemand *Zeitgeist* peut se traduire par l'esprit du temps. Dans la philosophie germanique il est notamment utilisé par Hegel ou Heidegger et renvoie à conception du monde à une période déterminée de l'évolution culturelle, sociale et politique. En ce sens, il est opposé au terme de *Volksgeist*, esprit du peuple, intemporel et universel utilisé par Fichte ou Herder. Le concept est également à opposer à l'universalisme hégélien du *Weltgeist*, c'est-à-dire l'esprit de l'humanité dans sa réalisation historique.

⁸⁶ Michael Barkun, *op cit*, p. 177.

d'une conspiration universelle dans le temps et l'espace dont l'objectif, en particulier grâce au cartel international des banques, serait de réduire l'immense majorité des êtres humains à un rang d'esclave au service d'une minorité oligarchique omnipotente.

Enfin dernière caractéristique, le champ conspirationniste, au même titre que n'importe quel autre champ, est à la fois un champ de force et un champ de luttes où les individus cherchent perpétuellement à améliorer ou, au minimum, à conserver leurs positions. En d'autres termes, les acteurs sociaux opérant au sein d'un champ sont en concurrence permanente pour y conquérir des gains et des parts de marché ; ce qui n'est pas sans incidence sur leurs prises de positions au sein de ce champ. Ainsi, les dominants, dans notre cas les warrenologistes éminents comme Epstein, vont devoir faire face à des prétendants qui entendent à leur tour accéder aux positions de domination et jouir d'un réel prestige, synonyme de gains symboliques et pécuniaires, dans le champ conspirationniste. Pour ce faire, une véritable compétition va alors s'engager, un champ de luttes, entre différents citoyens enquêteurs qui pousse à une fuite en avant vers des révélations toujours plus sensationnelles les unes que les autres. L'esprit d'échange des premiers moments, en 1965 lorsque qu'un réseau national de warrenologistes fut fondé dans l'appartement de Sylvia Meagher, laissait progressivement la place à une compétition individuelle pour accéder non seulement aux positions dominantes dans le champ conspirationniste mais aussi pour conquérir les lucratives parts de marché dans les champs littéraire et économique. Nous assistons alors à l'avènement de véritables professionnels du conspirationniste au strict sens wébérien du terme dans la mesure où le complot et son industrie devinrent leur source première de revenus. La mort de JFK se transforma alors en un véritable business générant de gigantesques profits et nécessitant constamment de nouvelles informations grandioses pour maintenir le public en haleine⁸⁷. Ainsi, si on se limite aux révélations subséquentes à l'autopsie du Président, dans une interview, Jim Jenkins qui y avait participé⁸⁸ développait l'idée que le cerveau de Kennedy avait été substitué afin de maquiller sa mort. La balle ayant véritablement tué le président venant de l'avant, il fallut remplacer au préalable le cerveau de JFK pour rendre possible, compte tenu des blessures, la thèse du tireur unique depuis le 6e étage de la TSBD⁸⁹. David Lifton⁹⁰ allait même bien plus loin dans un ouvrage qui devint rapidement le *best seller* du mois du *New York Times* avec plus de 100 000 copies vendues. La

⁸⁷ Robert Alan Goldberg, *op cit*, p. 130.

⁸⁸ William Matson Law, *In the Eye of History : Disclosures in the JFK Assassination Medical Evidence* [2004], Southlake, JFK Lancer Production, 2004, 396 p.

⁸⁹ Matthew Smith, *Who Killed Kennedy ? The Definitive Account of Fifty Years of Conspiracy* [2013], Edinburg, Mainstream Publishing, p. 244.

⁹⁰ David Lifton, *Best Evidences : Disguise and Deception in the Assassination of John F. Kennedy* [1981], New York, Signet Book, 1992, 907 p.

version collector, avec vidéo et exemplaire dédicacé, représentait également une source juteuse de profits⁹¹. Selon Lifton, dès que le cadavre présidentiel quitta le sol de Dallas, le corps de JFK fut immédiatement retiré du cercueil. Placé dans un vulgaire sac mortuaire, la dépouille fut conduite dans le plus grand secret à l'hôpital militaire Walter Reed où elle fut mutilée et modifiée par les conspirateurs afin d'accréditer la thèse du tireur unique. Ce fut également à ce moment-là que le cerveau de JFK aurait été extrait et remplacé par un autre. Le cerveau authentique serait alors conservé quelque part à l'abri par les comploteurs.

En conclusion, nous sommes bel et bien en présence d'une dynamique d'action collective. Depuis un élément extraordinaire compris comme une fenêtre d'opportunité, nous assistons à des prises de conscience individuelles et à des micromobilisations œuvres de citoyens enquêteurs dilettantes. Pas à pas se dessinent à des carrières individuelles et collectives de radicalisation autour d'une *cause* commune, politiquement définie, qui passe par l'institutionnalisation d'un champ conspirationniste relativement autonome où se retrouvent en concurrence, non seulement, de citoyens enquêteurs professionnels dotés de capitaux et de ressources spécifiques, mais aussi d'authentiques théoriciens du complot global et universel : les leaders conspirationnistes.

⁹¹ Robert Alan Goldberg, *op cit*, p. 131.